

CHAPITRE 1 – SÉQUENCE 1 : Présenter quelqu'un – *Jeu télévisé*

Première partie

– Bonsoir à tous. Que diriez-vous maintenant d'une petite révision des connaissances ? Vous êtes prêts ? Alors, voici votre programme de remise en forme. Voici *Questions pour un Champion*, présenté par Julien Lepers.

– Oui, bonsoir à tous. Bonsoir.

– Julien, pour commencer, accueillons notre 1^{er} champion. Il nous vient tout droit des rives du Bosphore. Au carrefour de l'Europe, de l'Asie et de l'Orient. Fils d'une très ancienne famille d'Istanbul, c'est un féru depuis toujours de culture française. Il représente la Turquie. Je vous demande une ovation pour Jak.

Au pays de Frida Kahlo et de Diego Rivera, de Carlos Fuentes et d'Octavio Paz, vit une belle championne venue de Mexico. Elle est professeur de littérature, passionnée de voyages, une maman française, un papa mexicain. Voici Alexandra. Elle représente le Mexique.

Suite de notre carnet de voyage et bienvenue à tous sur le continent africain avec vol en 1^{re} classe à destination de Yaoundé, Garoua, Douala. Il est pilote et lieutenant de l'armée de l'air. Depuis longtemps les instruments de bord ont été vérifiés, le voici prêt à décoller. Voici Patrick. Il représente le Cameroun.

Nous voici maintenant au cœur de l'Europe, avec balades en montagne sur les hautes Tatras et vue imprenable sur les Carpates et la plaine du Danube. Elle est professeur de français, c'est une passionnée de lecture et de nature, fan de Milan Kundera. Nous sommes heureux de retrouver Viera. Elle représente la Slovaquie.

Enfin, difficile de résister à l'humour et à la bonne humeur de ce champion, ancien dentiste, venu de Tunis. Mais attention, ne vous y trompez pas, ce fan de chanson française est un champion à prendre très au sérieux. Il portera les espoirs de son pays, la Tunisie. Laissez-moi vous présenter Amor.

Ils sont prêts, bonne chance à tous nos champions !

Deuxième partie

Oui, Julien. Nous prendrons la direction de l'océan Indien. Il est ingénieur informatique, habite Antananarivo. De Diégo-Suarez à Cap Sainte-Marie, de Mahajanga à Tamatave, voici Al-Fetra, dit Ralf. Il défendra brillamment les couleurs de Madagascar.

Retour en Europe, cap au sud, bouclons nos valises pour une belle escapade du côté de Milan, là où réside notre championne. Elle est professeur de lettres, avoue une passion pour les romans d'Anna Gavalda. Nous avons le plaisir de retrouver Patrizia. Elle représente l'Italie.

Par-delà la Méditerranée, il est des parfums d'Afrique et d'Orient qui longent la superbe vallée du Nil. Lui nous vient d'Alexandrie, ce port et cette ville chargés d'histoire. Il est gérant d'entreprise, voici Karim. Il portera les espoirs de l'Égypte.

Nouveau décalage horaire et bienvenue à tous sur le continent américain. Elle est professeur de littérature française à l'université du Delaware, spécialiste de théâtre du 17^e. Elle est aussi fan de Stevie Wonder. Accueillons comme il se doit Deborah. Elle représente les États-Unis.

Enfin, notre dernier champion nous invite à une dernière escale tout au nord de l'Europe, sur la mer Baltique, au pays des mille lacs, du design et de la haute technologie. Il nous vient d'Helsinki. Il est étudiant en doctorat de philosophie. Voici Tommi. Il représente son pays, la Finlande.

Bonne chance à notre deuxième équipe ! La compétition peut commencer.

CHAPITRE 1 – SÉQUENCE 2 : Présenter des informations – *Actualités*

– Bonsoir. Bonsoir à tous, bienvenue. Voici les titres de votre journal.

Affluence record au Salon de l'agriculture. 700 000 personnes en 8 jours se sont pressées porte de Versailles. C'est 10 % de plus que l'an dernier.

1 130 emplois directs menacés chez Continental. L'usine de Clairoix dans l'Oise pourrait bientôt fermer ses portes. C'est la direction elle-même qui le dit. Le site est en ce moment même en pleine période de chômage partiel.

Et en ces temps de crise, les plans sociaux ont souvent des répercussions psychologiques sur les salariés, licenciés, évidemment, mais aussi sur ceux qui restent. Nous verrons comment certains de leurs patrons leur viennent en aide.

Notre grand format nous conduira en Inde, sur les traces des maharajas à Jaïpur où une famille perpétue l'art de la taille des pierres précieuses et de la joaillerie, depuis le 16^e siècle. Enfin, un 11^e album qui sort la semaine prochaine, une tournée dont les places s'arrachent déjà par milliers et qui s'achèvera au stade de France en juin 2010, Indochine fête ses 30 ans de carrière. Nicola Sirkis est notre invité. C'est une exclusivité. Merci, bonsoir.

– Bonsoir.

– Et à tout à l'heure.

CHAPITRE 1 – SÉQUENCE 3 : Présenter un événement culturel – *Séraphine, le film*

Première partie

Effet césar immédiat, *Séraphine* aux sept statuettes fait le plein depuis deux jours, 500 000 spectateurs ont déjà vu Yolande Moreau en domestique possédée par Dieu et les couleurs. Ils étaient très nombreux, cet après-midi, à vouloir découvrir maintenant le meilleur film et la meilleure actrice de l'année. Pascal Deschamps, David Fossard.

Deuxième partie

– Vous avez cinq places pour *Séraphine*.

Ce cinéma parisien a eu du nez. Il programme Séraphine depuis sa sortie en octobre, mais depuis deux jours, le film fait le plein comme l'a constaté aujourd'hui le distributeur.

– Le soir, je crois qu'on a quasiment fait complet. Non ? Samedi soir.

– Oui. Tout à fait, oui. On a fait pratiquement complet l'avant-dernière séance.

– Vous avez bien fait de le garder, le film.

– Tout à fait, oui.

Et hop ! Sept césars dont celui du meilleur film et de la meilleure actrice, de quoi relancer la carrière du film.

– On va remettre le film en salle de manière conséquente et c'est vrai qu'entre... on espère entre 200 ou 250 000 entrées supplémentaires. Mais sur une carrière qui était déjà bien remplie.

Car le film avait déjà atteint 560 000 entrées, ce qui n'est pas rien. Cet après-midi, il a conquis ses nouveaux spectateurs.

– C'est un très beau film. Je crois qu'il méritait le césar, vraiment.

– Ah, moi, ça m'a énormément plu. Oui.

– Tout à fait. Ah, oui !

– Tout à fait.

– Les décors et puis le jeu de l'actrice.

– Surtout Yolande Moreau, formidable, vraiment, d'un bout à l'autre.

– Moi, je suis pas forcément porté sur ce genre de films, un peu anciens, qui sont pas du tout dans l'époque d'aujourd'hui, quoi... Je trouve pas... C'est pas mon truc au départ et là on est conquis.

Conquis, comme ceux qui vont ensuite découvrir les toiles de la vraie Séraphine au musée Maillol. Une exposition, elle aussi prolongée jusqu'au 30 mars.

CHAPITRE 2 – SÉQUENCE 1 : Décrire des lieux et des pratiques sociales – *Étretat*

Première partie

– Ça va, Marcel ?

– Alors ? C'est de l'iode à l'état pur.

– On peut passer par là ? Ou c'est...

- Tu peux passer, oui.
- J'ai besoin de connaître les vrais gens, de vivre avec des vrais gens. Je veux pas être quelqu'un qui... Après, moi, je parle de la vie, je parle des gens dans mes films. Donc si je les connais pas, c'est ridicule, quoi. Ici, ce que j'aime, c'est que c'est un endroit romantique. Mais dans le vrai sens du terme « romantique ». Comme disait Victor Hugo, est romantique ce qui est malade et classique ce qui est sain. Et ici, c'est assez violent. Les gens sont coincés par les falaises de chaque côté. En face il y a la mer, et puis derrière, il y a pas de gare, il y a plus de trains. Il y a quelques bus et c'est assez dur, vraiment.

Deuxième partie

Cette côte de calcaire entre Le Havre et Antifer est son décor préféré. Ici, il tourne des chroniques de quotidiens, filme de l'intérieur ses voisins comme Gilbert, le maire de son village. Il filme aussi bien les prolos que les bourgeois, passe lui-même d'un monde à l'autre. La lutte des classes, même sur la plage d'Étretat.

- Ici, c'était coupé. Donc, il y avait en gros les riches Parisiens qui allaient par là et puis les Étretatais et les pêcheurs qui étaient ici. Et il y avait un gardien qui empêchait les enfants d'aller par là. C'était vraiment... un petit mur de Berlin ici, quoi. Une ségrégation sociale bizarre, quoi. Et il y a encore des gens qui ne veulent pas aller par là parce que c'est le coin des Parisiens.

CHAPITRE 2 – SÉQUENCE 2 : Décrire des œuvres d'art – Van Gogh

Première partie

Les Oliviers, exaltation des couleurs, dynamique des motifs. Nous sommes en 1889 à Saint-Rémy. Van Gogh a déjà créé sa révolution. Pour en arriver là, il a fallu multiplier les horizons. C'est cette quête que retrace le musée d'Art de Bâle à travers soixante-dix toiles du peintre, exclusivement des paysages.

Deuxième partie

- Le paysage était toujours là pour lui ; il ne fallait pas payer des modèles et le paysage permet beaucoup d'expérimentations parce qu'il y a toutes les couleurs avec les angles qu'on peut choisir, les angles extrêmes, des différentes saisons... euh... les heures du jour.

Troisième partie

Il y a d'abord les tons terreux de la période hollandaise : 1884, Le Moulin à eau. Van Gogh, l'autodidacte, celui qui n'a jamais fréquenté une école d'art, étonne déjà par sa maîtrise. Puis il y a le voyage en France, la découverte des impressionnistes et de ceux qui ne le sont déjà plus. Nouvelles influences, nouvelles techniques, Van Gogh invente une troisième voie : la sienne.

- C'est une fête de couleurs et... un ornement de couleurs, un ornement de traces de pinceau qui est extrêmement mouvementé. Comme ça, on a presque l'impression que quelque chose bouge dans ce tableau-là.

Quatrième partie

Il aura fallu cinq ans pour mettre sur pied cette exposition monumentale. Chefs-d'œuvre ou toiles méconnues, l'ensemble compose la rétrospective la plus exhaustive jamais réalisée sur l'artiste.

CHAPITRE 3 – SÉQUENCE 1 : Raconter une vie – *Bande-annonce de film*

C'est l'histoire d'une femme qui parle de son enfance, pour nous raconter ses plages et sa vie. Elle a été photographe, cinéaste, elle a roulé sa bosse, elle a voyagé.

Avec le cinéaste Jacques Demy, ils ont fait un bout de plage ensemble.

– Raconte-nous plutôt les débuts de la nouvelle vague.

Elle a fait des films : Cléo de 5 à 7, Sans toit ni loi, Les Glaneurs et la Glaneuse et d'autres.

– *Je me souviens, pendant que je vis.*

CHAPITRE 3 – SÉQUENCE 2 : Relater des événements – *Le groupe Indochine*

– Bonsoir, Nicola Sirkis.

– Bonsoir.

– Merci d'être avec nous, c'est une exclusivité France 2 car vous êtes plutôt rare à la télévision. Alors, on va parler de vous, maintenant, et d'Indochine. Pas facile de résumer trente ans de carrière en quelques minutes. Dans ces cas-là, faut faire simple. De *Dissidence politique* à *La République des Météors*, retour avec Bruno Le Dref et Mathilde Rougeron sur la carrière d'un groupe à la longévité jamais égalée en France.

Le phénomène dure depuis près de trente ans. Trente ans qu'elles courent à la rencontre de Nicola S. S comme Sirkis, bien sûr. Monsieur Sirkis, voici d'ailleurs votre première télé, un an à peine après la création d'Indochine. Viennent ensuite les années psychédéliques. Un son qui prend forme... et ça marche.

– C'est le troisième disque d'or d'Indochine pour leur troisième disque, amplement mérité parce que c'est un groupe formidable.

Années 1980, années Indochine. Le groupe enchaîne les succès, plus de 2 millions d'albums vendus en dix ans. Après les pyjamas, Nicola peut s'offrir de jolis pulls.

Après une période difficile, un album qui se vend mal, leur maison de disque qui les vire, une partie des membres qui s'en va, le 21^e siècle sera Indochine ou ne sera pas. Les titres emplissent les gorges et résonnent dans les oreilles.

Le prochain album est en route. Le single, déjà à l'antenne.

CHAPITRE 3 – SÉQUENCE 3 : Relater des expériences – *Angèle, photographe*

Première partie

Petite, dans son Cameroun natal, Angèle avait cette étrange manie de fixer les gens dans la rue. « Avance, lui disait son père et regarde donc où tu vas. » Sa route l'a menée en France puis aux Pays-Bas. Mais ce désir d'immortaliser les visages ne l'a pas quittée. Alors elle en a fait un métier, un art. Aujourd'hui, Angèle est photographe, elle vend ses tirages dans le monde entier. Une référence qui s'impose au regard dès le hall d'entrée de ce laboratoire professionnel. Amsterdam, pour Angèle, c'est la ville du premier appareil photo et des premiers tirages. Une ville où elle a posé ses valises avec seulement un bac en poche, c'était en 1982.

Deuxième partie

– Ça a été, je peux dire, un choc culturel, vraiment. C'était un pays très libre, très très libre parce que c'était, je dirais presque, dans l'air. J'ai tout de suite senti ça, que ça, c'est un pays où on pouvait construire beaucoup de choses, où on pouvait réaliser beaucoup de choses.

Angèle s'est donc mise à la tâche mais en version accélérée. Six mois pour apprendre le néerlandais, deux ans pour maîtriser les techniques de la photo. Quelques mois plus tard, elle décroche sa première expo. Et dans ses clichés s'impose déjà l'univers de la femme, une femme noire, fière et forte.

Avant de se quitter, Angèle nous amène dans un café stylé, tendance art déco qu'on appelle ici Café blanc. Mais cela reste un de ses cafés amstellodamois où générations et classes sociales se confondent. Une atmosphère à laquelle Angèle est très attachée.

– Autant le Cameroun peut me manquer, autant Amsterdam peut me manquer, j'ai vraiment ces deux bases-là. L'idéal, en fait, serait de vivre six mois ici et six mois là-bas parce que j'ai réellement besoin des deux.

À un moment de sa vie pourtant, Angèle a dû choisir sa nationalité. Camerounaise ou hollandaise, elle a opté pour la seconde. Le choix n'a pas été facile. Comme elle, plus de 18 % des habitants des Pays-Bas sont d'origine étrangère.

CHAPITRE 4 – SÉQUENCE 1 : Réagir à un fait de société – La loi Hadopi

L'extase, cet internaute la trouve chaque semaine sur ce forum. Ici, il déniché tous les derniers films sortis en salle. Aujourd'hui, c'est Banlieue 13 qu'il choisit. Dans son disque dur, plus de cinquante longs métrages, tous illégalement téléchargés. La loi antipiratage qui passera demain devant les députés de l'Assemblée nationale veut faire stopper cette pratique. Pour eux, Laurent est un pirate.

– Un pirate, par définition, c'est pour nuire, alors que nous, c'est pour nous divertir à la base. Si on avait les moyens ou si on avait la possibilité de faire autrement, on le ferait.

450 000 films téléchargés gratuitement chaque jour, l'équivalent de la fréquentation totale des salles en France, ce qui met en péril toute une industrie selon Nicolas Seydoux, président de l'ALPA, l'Association de Lutte contre la Piraterie Audiovisuelle.

– Les recettes du cinéma et celles de la vidéo, elles ont simplement diminué de moitié en quatre ans. Donc le cinéma a en fait perdu une partie de ses recettes.

Pour la répression, une Haute Autorité pour la Diffusion des Œuvres et la Protection des droits sur Internet sera créée. En clair, l'HADOPI sera chargée de surveiller Internet. En cas de téléchargement illégal, un premier mél sera envoyé. En cas de récidive, une lettre recommandée. Enfin, la troisième fois, suspension de l'abonnement Internet. Un projet jugé liberticide par le monsieur Internet du PS, Christian Paul.

– On va d'abord surveiller de façon systématique et mécanisée l'Internet. Ce que l'on échange, ce que l'on télécharge, donc c'est quand même une intrusion dans la vie privée.

Quelle que soit l'issue du vote, il existe une méthode encore un peu à l'abri, c'est le streaming : vous regardez votre film en ligne sur Internet sans le télécharger.

CHAPITRE 4 – SÉQUENCE 2 : Réagir avec humour – Sketch d'Anne Roumanoff

Première partie

Vous savez, ça y est ! Je suis rentrée dans le 21^e siècle, je suis connectée à Internet. Je surfe, je navigue, enfin pour l'instant je rame. Ça a commencé quand j'ai acheté l'ordinateur.

– Monsieur, je voudrais un Mac parce que PC, ça veut dire « plante constamment ».

– Mac ou PC, c'est pareil madame. De toute façon, dans trois mois, votre matériel sera obsolète. J'arrive.

– Faut peut-être mieux que j'attende trois mois ?

– Ce sera pareil madame, avec l'informatique, tout va vite, tout va très très vite.

Et c'est vrai que ça va vite, en cinq minutes, j'ai dépensé 1 500 euros. En plus, mon ordinateur, j'essaie de faire tout ce qu'il me dit mais lui il fait rien de ce que je veux. Déjà quand il me parle, je comprends rien :

– VOUS AVEZ MAL ÉTEINT L'ORDINATEUR, NOUS ALLONS LE RECONFIGURER.

Qui « nous » ? Ils sont plusieurs là-dedans ?

– L'APPLICATION AYANT SERVI À CRÉER CE DOCUMENT EST INTROUVABLE.

Attends, si lui il ne la trouve pas, comment je la trouve, moi ?

– UNE ERREUR SYSTÈME EST SURVENUE INOPINÉMENT.

Genre t'as une erreur système qui passait par là :

« Je suis une erreur système, je m'ennuie, qu'est-ce que je vais faire ? Tiens, je vais survenir inopinément. »

– VEUILLEZ LIBÉRER DE LA MÉMOIRE.

Attends, je ne demande pas mieux, moi :

Mémoire, par ordre de Sa Majesté, je vous libère. Où elle est la touche mémoire ? Il n'y a pas de touche mémoire. Tu sais ce que ça veut dire PC ? P'tit con.

Non, mais, il est très poli, mon ordinateur, parce que j'ai beau l'insulter, il continue de me vouvoyer. Poli mais mauvais caractère, des fois il se braque, il n'y a plus aucune touche qui marche :

– BAD COMMAND, INVALID RESPONSE.

Quand il parle anglais, c'est qu'il est très énervé. Alors là, pour débloquer la situation, je le débranche. Et quand je le rallume, il m'engueule :

– VOUS AVEZ MAL ÉTEINT L'ORDINATEUR, NOUS ALLONS LE RECONFIGURER.

Deuxième partie

J'ai acheté une super imprimante sophistiquée mais alors manque de bol, j'ai jeté le driver d'installation avec le carton d'emballage. Le driver d'installation, pour ceux qui savent pas, c'est la disquette que tu mets dans l'ordinateur pour lui dire qu'il est relié à une imprimante. Sinon il n'est pas au courant. 1 500 euros et il n'est pas au courant. Franchement, tu branches une machine à laver le linge dans le mur, tu n'as pas besoin de lui dire au mur qu'il est relié à une machine à laver. Alors j'appelle le dépannage. Pour les ordinateurs, ça s'appelle la hotline. Dix euros la minute.

– Vous avez demandé le service technique, ne quittez pas, toutes nos lignes sont saturées, veuillez patienter toute la journée.

Au bout de deux jours, j'arrive à joindre un être humain.

– Ah ! Si vous êtes vraiment pressée, madame, le plus simple c'est que vous téléchargiez directement le logiciel sur Internet.

Là je me suis dit : on est au 21^e siècle, courage, je télécharge. Sur Internet, il y avait une bombe avec marqué *FATAL SYSTEM ERROR*.

– Allô ! Mon ordinateur est sur le point d'exploser.

Il y en a qui sont encore moins doués que moi en informatique. J'ai un copain, dans son bureau, on lui a demandé de sauvegarder une disquette. Il l'a photocopiée et il l'a mise dans un préservatif pour la protéger des virus. Et lui, quand il a vu une bombe dans l'ordinateur, il a coupé le disjoncteur de l'immeuble et il a appelé les pompiers.

Troisième partie

Non, mais c'est formidable Internet parce que il y a tout, il y a tout. On sait pas ce qu'on y cherche et on trouve tout ce qu'on cherche pas. Sur Internet il y a les horaires des trains. Ça c'est facile c'est « http/h » ; le temps de taper l'adresse sans te gourer, t'as plus vite fait d'aller à la gare. Sur Internet, tu as les dialogues en ligne, tu peux discuter avec des gens du monde entier que tu ne connais pas et tu sais pas quoi leur dire. Mais surtout sur Internet, tu peux écouter la radio tout en payant le téléphone. Moi j'ai essayé de faire mes courses de supermarché en ligne. Au moment de payer, y m'ont mis :

– VOUS AVEZ ENVOYÉ UN FORMULAIRE DE PAIEMENT NON-SÉCURISÉ, LES INFORMATIONS FOURNIES PEUVENT ÊTRE LUES PENDANT LE TRANSFERT, SOUHAITEZ-VOUS POURSUIVRE ?

Genre est-ce que tu veux encore empirer ton découvert ?

Quatrième partie

Non, mais je suis contente parce que maintenant j'ai une adresse e-méllll. Non, mais j'en avais assez qu'on me demande :

– T'as pas d'e-méllll ?

– Non j'ai un téléphone, un fixe, un portable.

– Ouais mais t'as pas un méllll ? Tu vois, je fonctionne beaucoup par méllll et on pourrait s'envoyer des mélllls sur ton mélll et je t'emméllle*.

Mais ça me prend un temps fou d'être une internaute de la cyber planète. J'envoie des méls, après je téléphone pour vérifier qu'ils sont bien arrivés.

– Tu l'as pas reçu ou tu les as pas ouverts ?

– Alors tu vas regarder si tu l'as reçu et tu m'envoies un mél pour me dire. Dès que j'ai reçu ton mél, je te rappelle. Non, non, non, non ! On ne discute pas maintenant par téléphone ! C'est plus rapide Internet !

* Jeu de mots avec le verbe « emmêler » qui signifie « mélanger, embrouiller les idées, rendre confus ».

Internet, sketch interprété par Anne Roumanoff, extrait du spectacle *Follement Roumanoff*, coécrit par Anne et Colette Roumanoff, *Best Of*, 2004.

CHAPITRE 4 – SÉQUENCE 3 : Exprimer ses sentiments

Document 1 : Le baccalauréat

Première partie

Dernières secondes, derniers mètres avant la libération.

- Mention assez bien.
- Moi aussi. C'est trop cool !

Un coup d'œil suffit. C'est bon pour Irène, c'est bon aussi pour Pierre. Les deux lycéens, élèves en terminale S, sont bacheliers.

- Allô, maman ? C'est Pierre. Voilà, je l'ai eu avec mention assez bien. Voilà. Je l'ai eu avec mention assez bien, maman !
- Allô, papa ? Je l'ai eu ! Oui ! C'est trop cool ! Et mention... Mention assez bien. Ah ! On s'y attendait pas, hein ?

Deuxième partie

On s'y attendait pas. D'ailleurs, il y a une heure, c'était pas gagné. Au bistrot du lycée, dernier café entre amis avant les résultats.

- Mais moi, plus ça approche, plus je stresse. Alors qu'en fait, avant, je ne stressais pas du tout.

Irène, Maxime, Joël, Guillaume et Pierre, ils ont tous 18 ans, passent le bac pour la première fois et ne sont pas vraiment rassurés.

- Depuis que j'ai fini, j'y repense tout le temps.
- Tu repenses à quoi, alors ?
- À ce qu'on a pu rater, les petites erreurs, si on était vraiment dans le sujet, et tout. Voilà.
- Moi, beaucoup d'appréhension. J'étais très confiant après les épreuves, et là, au fur et à mesure que l'échéance approche, j'ai très peur.
- C'est bon, là.

Les voilà partis ensemble vers le verdict. En groupe, c'est plus facile.

- C'est ta maman ?
- Faut plus y penser. Le sort est jeté, c'est fini, c'est bon.

C'est fini. Enfin, pas pour tout le monde. Joël devra passer le rattrapage, ses amis sont là pour recompter ses points et l'encourager.

Troisième partie

Eh oui. Jean qui rit, Jean qui pleure, ce fut le cas donc un peu partout en France. Voici ce soir quelques séquences émotion avec Nabila Tabouri et Sylvain Gauthier.

- Pauline !
- J'ai la mention ! J'ai la mention !
- On l'a eu !
- Je suis au lycée depuis trois ans pour avoir ce bac et je l'ai du premier coup. Et... j'ai... je peux pas dire, je suis trop contente, là. Je...
- Tranquille, tranquille. J'ai pas trop travaillé mais je l'ai eu quand même.
- Non...
- T'as pas eu ?
- Non... je ne l'ai pas eu !
- Je l'ai eu !
- Encore une année à rattraper, c'est pas grave.
- À qui la faute ?
- Moi !
- En SVT, tu dois gagner quand même 2 points sans trop de...
- 20 points, ça aurait été déjà plus... j'aurais été plus confiant. Mais 51 points...
- Ça veut dire que je quitte le lycée, que je vais à la fac et que je fais ce qui me plaît.
- J'ai eu mon bac !
- Moi aussi, je l'ai eu !
- J'ai eu mon bac !
- Avec mention ?
- Non. Normalement. Je suis trop contente !

Document 2 : *Film (extrait)*

- Merci, c'est pas vraiment le moment, là.
- Mélanie Provost.
- Bonjour, Mélanie. Tu prends place ?
- Merci.
- Il fallait pas t'arrêter. Tu peux reprendre, ma chérie.
- Julie Leroy.

CHAPITRE 5 – SÉQUENCE 1 : Donner son opinion – *Acheter l'information ?*

Première partie

- Soyez les bienvenus. Toute l'équipe de *Kiosque* est heureuse de vous retrouver pour ce nouveau numéro. Regards croisés sur l'actualité de la semaine. À la table de *Kiosque*, où je suis aujourd'hui, voici Magdalena Tadeusiak, qui est correspondante à Paris pour la télévision polonaise. Dorothea Hahn, qui travaille à Paris pour la *Tageszeitung*, le grand quotidien allemand encore appelé la *Taz*. Et puis Christian Rioux, correspondant à Paris du prestigieux et francophone quotidien *Le Devoir*. Voilà.

Deuxième partie

- Après ce sommaire et la présentation de nos invités, l'édito de Julien Brune. Direction la Grande-Bretagne où la presse et notamment *The Telegraph* n'en finissent pas de détailler chaque jour ce qu'il est convenu d'appeler le « scandale des notes de frais ». Alors bien sûr, cette affaire prend la place dans de très nombreux journaux. *Daily Telegraph* qui a révélé le premier ces faits, en les achetant, il faut le signaler. Une révolution très british. Voici le *Tageszeitung*. La chute de la maison Westminster, donc le siège de ce parlement. Une question, par rapport à cela : le fait que le *Telegraph* ait acheté des listings, alors que d'autres journaux étaient en train d'enquêter. Est-ce qu'on peut tout acheter ? Est-ce que ça pose un problème éthique dans les journaux pour lesquels vous travaillez, les uns, les autres ?
- Pour moi, ça a toujours posé un problème de faire ce qu'on appelle le journalisme du chéquier. Parce que ça veut dire que les journaux qui ont un grand capital derrière eux, voire une grande industrie, peuvent avoir les informations et les autres, non.
- Sans faire d'investigations.
- L'information pour moi, en tant que journaliste, c'est pas une marchandise, ça peut pas en être.
- Au Québec, on aurait les mêmes scrupules à acheter des informations ?
- Oui, oui, je crois qu'on aurait les mêmes scrupules. Mon journal en tout cas l'aurait, j'en suis certain. D'autant plus qu'on n'est pas très riches ! On n'aurait certainement pas l'argent pour acheter ça. Mais en même temps, il faut que cette information soit connue. Donc, c'est un vrai dilemme éthique. C'est-à-dire, oui... Bon... Les journaux qui n'ont pas les moyens, la question ne se pose pas vraiment. Les journaux qui ont les moyens, eux, la question se pose vraiment pour eux. Ils peuvent l'acheter mais en même temps, s'ils ne l'achètent pas, l'information ne sera pas connue. Elle va rester...
- En Pologne ?
- C'est la même chose. Ça fait débat, bien sûr, c'est la question d'éthique. Et de l'autre côté, il faut le faire, il faut l'annoncer, des informations comme ça. Donc, si on peut l'acheter, je pense que des journaux qui l'ont... Je ne sais pas si la télévision publique l'aurait achetée, ça je ne sais pas, mais je sais que d'autres télévisions privées l'auraient achetée certainement.

CHAPITRE 5 – SÉQUENCE 2 : Justifier son point de vue – *Le Japon face à la crise*

Première partie

Cet homme est un modèle au Japon : Haruka Nishinatsu, numéro 1 de Japan Airlines, gagne moins que ses pilotes. Il a abaissé sa rémunération de 60 % dès l'exercice 2007, alors que l'entreprise connaissait de grosses difficultés. Le voici au travail entouré des autres plus hauts dirigeants de la compagnie aérienne. Chez JAL, finis les grands bureaux individuels, vive l'espace partagé, toute une philosophie.

Deuxième partie

Kiyoshi Kishida, vice-président de Japan Airlines : « Les deux qualités essentielles d'un dirigeant sont de savoir mettre son intérêt personnel de côté et d'assumer ses responsabilités. Au Japon, la règle, c'est qu'en cas de crise, le haut de la pyramide doit se sacrifier en premier et qu'une bonne nouvelle doit d'abord profiter à la base. »

Chez Nissan, le comité de direction a ainsi renoncé à tout bonus. Chez Honda, 4 800 cadres ont accepté une baisse de salaire de 5 % pour au moins quatre mois. On les a même priés d'acheter des voitures Honda pour relancer les ventes.

Richard Jerram, économiste, Macquaries Capital Securities : « Ici, en général, on prévoit de passer du temps dans une même entreprise et donc on n'essaie pas de maximiser son revenu sur une année en particulier. C'est plutôt l'intérêt de l'entreprise qui prime sur une période de plusieurs années. Je ne dirais pas que cela rend les dirigeants moins avides, mais cela fait que chaque année compte moins qu'en Europe ou aux États-Unis. »

En moyenne, les patrons des groupes industriels japonais gagnent 400 000 euros par an, 75 % de moins que leurs homologues américains. Mais cette attitude pourrait changer, nous dit ce chef d'entreprise, spécialisé dans l'intérim et décoré du titre de meilleur patron 95.

Yasuyuki Nambu, P.-D.G. de Pasona : « L'emploi à vie, le paternalisme des dirigeants, cet esprit de samouraï, cette idée de se consacrer à l'entreprise, tout cela va être complètement transformé. Les jeunes qui sont à la recherche de la liberté vont changer tout ça à l'occasion de la crise actuelle. »

Une jeune génération qui revoit aussi ses priorités car elle est très touchée par la crise actuelle. Elle en fournit les principales victimes : ces travailleurs précaires licenciés en masse par les grands groupes japonais.

CHAPITRE 5 – SÉQUENCE 3 : Argumenter pour et contre – Le Guide Michelin

Première partie

– Alors, pour ou contre les fameuses étoiles ? Le débat, avec Aurélia Braud et André Germain. *Centième édition du petit livre rouge qui fait frémir les chefs. Belle saga pour ce qui n'était au début qu'un simple guide pour automobilistes en goguette. Mais voilà que certains chefs se rebellent et renoncent à leurs étoiles. À l'heure où des sites Internet se taillent une part du gâteau de la critique gastronomique, le Guide Michelin ne serait-il pas démodé ?*

Deuxième partie

– Je pense qu'ils sont à la ramasse du goût de l'époque. Je ne dirais pas ringards mais ils sont sur le bas-côté du goût de l'époque, voilà. On voit que toutes les tables les plus bookées de Paris c'est pas des étoilées, c'est des petits bistrot où il faut des semaines voire des mois d'attente parce qu'ils s'en foutent des étoiles.

– 300 journalistes du monde entier attendent la sortie du *Guide*. Vous avez vu le nombre de presse qui est avant et après la sortie du *Guide* et surtout c'est toujours le *Guide* qui reste le n° 1, leader dans le monde entier.

– Parce que c'est une institution ?

– On n'est pas obligé d'acheter un guide, une institution si on ne croit pas en ses valeurs.

– Mais vous êtes indéboulonnable ?

– Absolument.

Indéboulonnable ! Mais le Guide Michelin est-il pour autant un découvreur de talents ?

– Le *Michelin* est suiveur. Ils ne font que confirmer les talents qu'on connaît depuis longtemps et je pense que les passionnés de cuisine, ceux qui essaient de découvrir toujours, d'être à l'affût des nouvelles tables, c'est pas... le *Michelin* va rien leur apporter.

– L'audace est-ce simplement de révéler une table alors qu'elle vient juste d'ouvrir ? L'audace est-ce simplement de révéler une table parce qu'on est copain avec le chef ? Non, l'audace c'est de s'assurer que la sélection que l'on fait, elle est faite de manière peut-être audacieuse mais surtout de manière sérieuse. Nous ne sommes pas un guide d'humeur, nous allons voir les tables non seulement à l'ouverture mais nous allons les voir chaque année plusieurs fois par an.

Troisième partie

Critiqué, adulé, espéré. Même centenaire, le Guide Michelin fait toujours recette. L'an dernier, 370 000 exemplaires sont partis comme des p'tits plats.

CHAPITRE 5 – SÉQUENCE 4 : Convaincre – Téléfilm (extrait)

Première partie

– *Le Monde* reprend en titre la phrase de Gicquel « La France a peur » prononcée en ouverture du journal télévisé. Et plus loin, Monsieur Lecanuet, garde des Sceaux, a déclaré : « La loi dit que lorsqu'un enfant fut l'objet d'une prise d'otage et qu'il a été tué, l'auteur du crime encourt la peine de mort. » Et Poniatowski d'ajouter : « Si j'étais juré, je me prononcerais pour la peine de mort. D'autant que l'assassin lui-même s'est prononcé pour cette peine. » C'est une pression sur la justice. On n'a jamais vu ça.

- Je ne pensais pas vous revoir si tôt.
- Moi non plus. Je ne pensais pas avoir si rapidement cet honneur.
- Mesdames et messieurs, la Cour.
- L'audience est ouverte.

Deuxième partie

– Vous êtes ici pour juger un être maléfique, auteur d'un crime encore plus abominable que celui commis par Buffet, Bontemps, jugés ici même, il y a cinq ans. On se prend à douter qu'un tel être puisse porter le beau nom d'homme. Une société a le devoir de se défendre. Elle n'a pas le droit de mettre en danger la vie d'innocentes victimes. Sans haine, sans passion, sans faiblesse, vous appliquerez les lois de notre pays.

- Maître, vous avez la parole.
- Il n'y a pas de grand procès. Tout cela, cette foule, cette agitation, cette fureur... Tout cela, ce soir, ce sera fini. Mais ce ne sera pas fini pour lui. Ce ne sera pas fini pour vous. Ce ne sera pas fini pour moi non plus. Monsieur l'avocat général a évoqué ici Roger Bontemps. Avec Philippe Lemaire, je l'ai accompagné tout au long de ce sinistre couloir. De sa cellule de condamné à mort, nous l'avons réveillé à l'aube, jusque sous le dais noir où l'attendait la guillotine. Monsieur l'avocat général, avez-vous oublié cette nuit-là ? Vous êtes donc seuls, seuls à décider de la vie ou de la mort de ce garçon. On vous demande de dire : « Je veux que cet homme meure, je veux qu'on le prenne, qu'on le mène vivant sur la guillotine, qu'on le coupe vivant en deux. »

CHAPITRE 6 – SÉQUENCE 1 : Évoquer le passé – Documentaire

Depuis les Grecs et les Phéniciens, Marseille a gardé son image de porte de l'Orient et de la Méditerranée. Génois, Piémontais, Maltais, Levantins, Africains, Maghrébins. Ici, toutes les nationalités, toutes les origines se sont toujours croisées, mêlées, enrichies, détestées parfois. Déjà au siècle dernier, un Marseillais sur dix était d'origine étrangère. Dans toute la France et jusqu'en 1962, les Italiens sont les étrangers les plus nombreux, d'abord juste devant les Belges et puis devant les Polonais, enfin devant les Espagnols. Ouvriers, agriculteurs ou marins-pêcheurs, à l'époque les Italiens quittent leur pays d'abord parce qu'ils ont faim.

- La pêche, c'est que des Italiens, y a pas de Français, les Français, y en a pas. Je vous dis, j'en connais un, c'est Brun. On l'appelle Brun, il est Français et encore, je crois que la mère elle est d'origine italienne. C'est par le père qu'il est Français. Autrement à la pêche, c'est Cuciniello, Esposito, Alfieri... c'est tous des Italiens. D'ailleurs, je vais vous dire, on a les radios. Quand, mettons, à la mer, ils se parlent entre eux, euh, ils se parlent tous en italien, quoi !... vous croyez... euh à la radio, ils se parlent tous en italien, les patrons pêcheurs.
- Et vos racines italiennes, ça représente quelque chose pour vous ?
- Personnellement non, personnellement non... Non.

CHAPITRE 6 – SÉQUENCE 2 : Inventer le futur

Document 1 : *Le développement durable*

Première partie

– J'ai l'impression qu'elle est plus minéralisée que les autres.

Elles sont écolo, mangent bio, recyclent leurs déchets, roulent propre, mais elles n'arrivent pas à faire la différence entre l'eau du robinet et l'eau minérale.

Deuxième partie

– Alors aucune d'entre vous pour l'instant n'a bon sur les trois critères.

On a moins d'une personne sur deux qui arrive à reconnaître l'eau du robinet. Et même quand elle la reconnaît, parfois elle trouve que c'est la meilleure.

Meilleure peut-être et sans doute plus écolo.

– En termes environnementaux, écologiques, faut savoir que l'empreinte environnementale de l'eau du robinet est de 100 à 1 000 fois inférieure à l'empreinte environnementale de l'eau en bouteille. Pourquoi ? Parce que y a pas besoin de pétrole pour fabriquer les bouteilles, parce que y a pas besoin d'acheminer les bouteilles, parce que y a pas besoin, après, de recycler les bouteilles. L'eau du robinet elle est là, elle coule, elle est bonne, donc profitez-en. *Ce qu'il y a de bien avec le Salon du développement durable, c'est qu'il y a un côté ludique et puis il y a tous les clichés : voiture hybride ou électrique, maisons en bois, panneaux solaires. Bref, ici tout est vert et c'est bien ça le problème : il faut trier. Voici Éric Girardeau. Son métier : conseiller financier. Son credo : investir 100 % éthique & 100 % bio.*

– Aujourd'hui toutes les entreprises ont bien compris qu'il fallait avoir la green attitude. Pour ceux qui n'auraient pas encore saisi le concept, alors il va falloir pédaler.

Document 2 : *La ville du futur*

Première partie

Bonsoir. Bienvenue sur le plateau de *Ce soir (ou jamais !)*. On va pouvoir enfin débattre : comment vivre dans la mégapole du futur et comment la faire vivre ? Je vous présente mes invités : Christian de Portzamparc, architecte et urbaniste. Vous êtes le premier Français à avoir reçu le prix Pritzker, le Nobel de l'architecture. C'était en 1994, aujourd'hui votre projet grand Paris s'articule autour d'un train aérien au-dessus du périphérique, comme on le voit sur ce dessin. On en verra d'autres, au cours de cette émission. Jean Nouvel, vous aussi, vous êtes architecte et urbaniste. Vous avez été le second Français à recevoir le Nobel de l'architecture, le prix Pritzker. C'était l'année dernière en 2008. Vous étiez d'ailleurs venu dans cette émission peu après. Alors, depuis onze mois, vous vous êtes, vous aussi, penché sur le grand Paris. Vous le voyez polycentrique et vous plaidez pour des éco-cités où l'on oserait construire en hauteur des tours, mais des tours vertes. Vous nous en direz, je vous rassure, beaucoup plus au cours de cette émission. Roland Castro, vous êtes également architecte, également urbaniste. Pour vous, le grand Paris doit être un moyen de combattre ce que vous appelez l'apartheid urbain en imaginant par exemple l'opéra de Sydney dans le port de Gennevilliers.

Deuxième partie

– Revenons en 1927, un chef-d'œuvre du cinéma signé Fritz Lang : *Metropolis*. Il imaginait la ville du futur, il y voyait des tours. Une tour de Babel d'ailleurs, comme vous, Jean Nouvel. Il y voyait aussi des transports de masse. On va le regarder, *Metropolis*, qui bien entendu aujourd'hui est en DVD.

Thierry Pacot, je sais que tout ça vous passionne. Les projets d'architecte justement, quand on raisonne à trente-quarante ans. Fritz Lang n'était pas architecte mais il les avait étudiés.

– Il avait commencé des études d'architecture.

Troisième partie

– Vous savez qu’il y a un projet à Shanghai pour « Shanghai 2030 », d’une ville écologique. Je vous propose de le regarder. Vous me direz ce que vous en pensez. Vous avez pas l’air d’en penser beaucoup de bien.

– Y en a un à côté d’Abu Dhabi aussi.

– Regardez, « Shanghai 2030 », peut-être ce sera ça.

Déjà confronté à des pénuries d’énergie, le pays construit à Dongtan une cité verte qui devrait accueillir 20 000 habitants dès 2010 et près de 500 000 en 2040. Aucun bâtiment ne dépassera les huit étages. Les toits, recouverts de gazon et de plantes vertes, permettront d’isoler les bâtiments et de recycler l’eau. Les piétons disposeront de six fois plus d’espace qu’à Copenhague, l’une des capitales les plus aérées d’Europe.

– Ce que Shanghai souhaite montrer au monde, et c’est fondamental pour moi, c’est que nous investissons pour le développement durable.